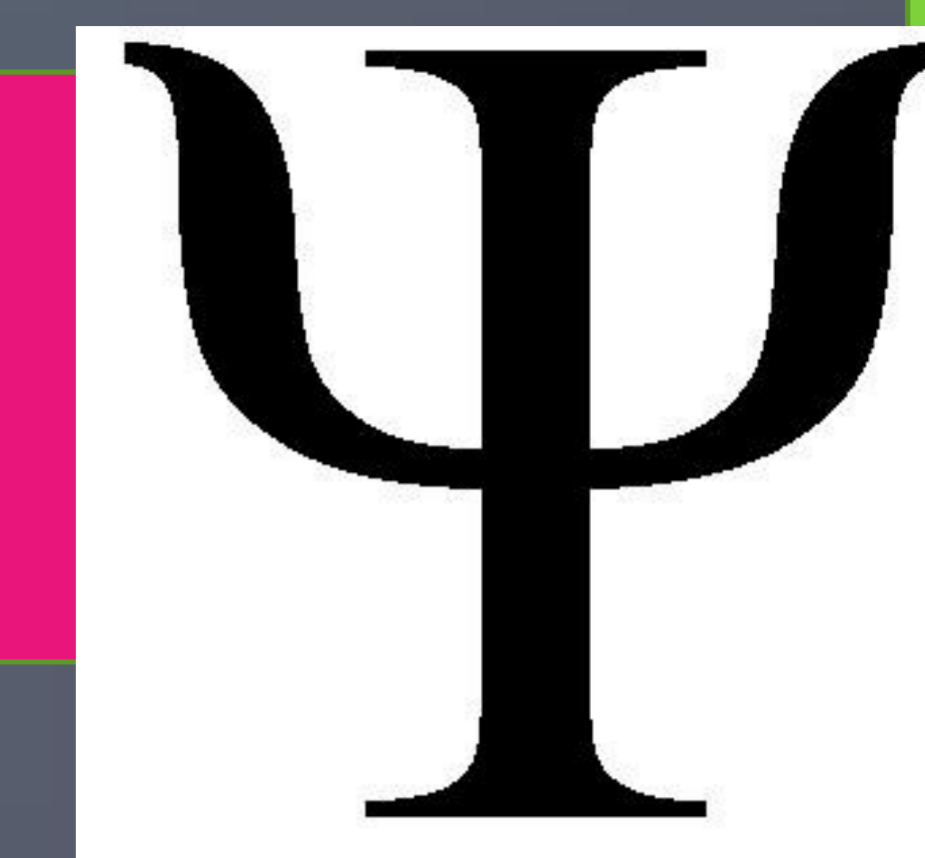


La résilience chez les étudiants universitaires en psychologie

Sarah-Claude P.Tourigny, Colette Jourdan-Ionescu, Anouchka Hamelin
Université du Québec à Trois-Rivières



Résumé

Par le biais de leur cheminement scolaire, les étudiants sont en mesure de relever plusieurs défis. Il est possible alors de se questionner sur l'effet résilient que peut avoir l'éducation auprès de ces derniers. Cette présente communication repose sur une étude ayant été réalisée dans le but de comparer la résilience des étudiants en fonction de leur niveau d'étude. L'hypothèse de recherche est que la résilience augmente selon le niveau d'étude. Cette étude comprend un échantillon d'étudiants du baccalauréat (n=25) et du doctorat (n=16) en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les participants ont répondu à deux questionnaires en lien avec la résilience soit l'*Échelle de résilience* (Wagnild et Young, 1993) et la *Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC; Connor et Davidson, 2003)*. L'analyse des résultats démontre une certaine stabilité du niveau de résilience en fonction du niveau d'étude.

Contexte théorique

La résilience est un concept relativement récent en psychologie. Il s'agit de la capacité d'adaptation positive dont fait preuve une personne lorsqu'elle est confrontée à une situation présentant un ou plusieurs facteurs de risque (Ong, Bergeman & Boker, 2009). La présente recherche s'intéresse particulièrement à la résilience chez les étudiants universitaires.

La recension des écrits en psychologie comprend peu de recherches ayant été effectuées en lien avec ces deux variables, soit la résilience en fonction du niveau d'études universitaire. Les recherches se penchent principalement sur les réactions face au stress, n'indiquant pas clairement les liens avec la résilience.

Ceci étant, on peut s'attendre à ce que le niveau de résilience augmente en fonction du niveau d'étude considérant que les expériences vécues au cours du cheminement scolaire se basent sur un processus d'apprentissage qui favorise le développement des capacités d'adaptation et d'évolution personnelle. En effet, l'admission au doctorat devient un enjeu susceptible de mettre en œuvre les caractéristiques personnelles associées à la résilience.

De plus, l'âge augmentant au fil du parcours universitaire, la maturité psychologique du jeune adulte peut susciter certaines caractéristiques personnelles reliées à la résilience (Houde, 1999).

Méthode

Participants

L'échantillon de cet étude comprend 41 participants âgés entre 19 et 29 ans dont la moyenne d'âge est de 23,76 ans (écart-type = 4,1666). Il s'agit d'étudiants en psychologie du baccalauréat (25) et du doctorat (16); dont 11 hommes (26,8%) et 30 femmes (73,2%) qui constituent l'échantillon (voir figure 1).

Figure 1
Répartition selon le sexe



Outils de mesure

Deux questionnaires ont été utilisés pour mesurer le niveau de résilience des étudiants. D'une part il y a l'*Échelle de résilience* (Wagnild & Young, 1993). Cet instrument est composé de 25 énoncés basés sur une échelle de type Likert en 7 points auxquels les participants doivent répondre. Le niveau d'homogénéité de ce questionnaire est élevé, l'Alpha de Cronbach étant 0,82. Deux facteurs émanent de ce questionnaire, soit le sentiment de compétence personnelle et l'acceptation de soi et de la vie.

D'autre part, il y a la *Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC; Connor & Davidson, 2003)*. Cet outil de mesure comprend 25 items répartis selon 5 facteurs. Il s'agit d'une auto-évaluation sur une échelle de type Likert en 5 points. L'alpha de Cronbach étant de 0,93, illustre un niveau élevé d'homogénéité.

Démarche méthodologique

Un certificat d'éthique a été obtenu afin de permettre l'administration de ces deux questionnaires aux étudiants en psychologie. Ces derniers avaient libre choix d'accepter ou non de collaborer à l'étude.

Résultats

Les résultats obtenus aux échelles de résilience selon le niveau de scolarité sont présentés dans les figure 2 et 3. On constate que les étudiants de troisième année de baccalauréat obtiennent les scores les plus bas, mais que cette différence s'avère non significative. En effet, les résultats démontrent une variation non-significative du niveau de résilience selon le niveau d'études des étudiants en psychologie.

Figure 2 Scores à la Wagnild et Young selon le niveau d'études

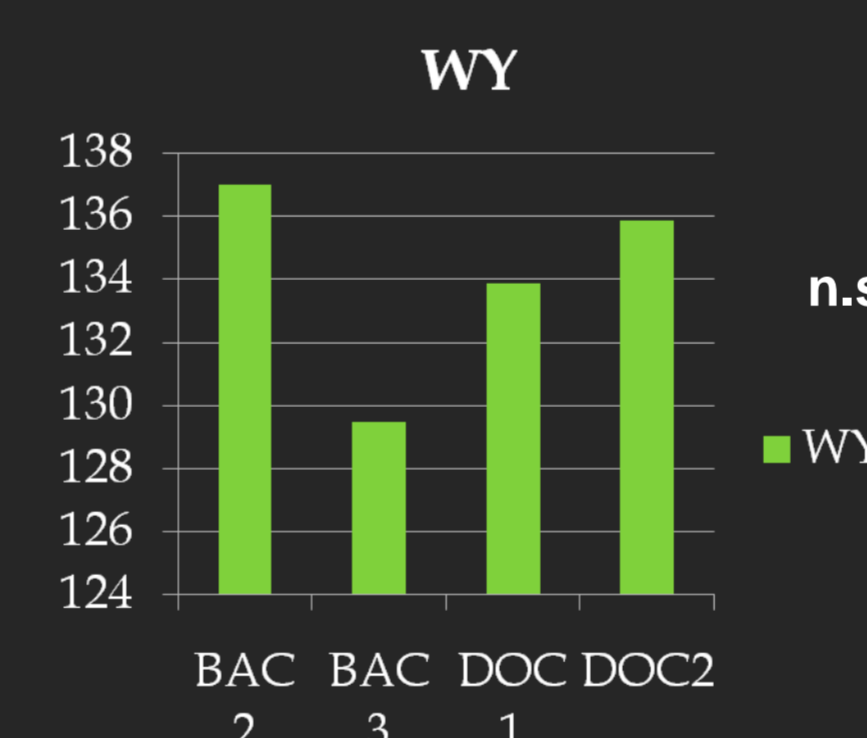
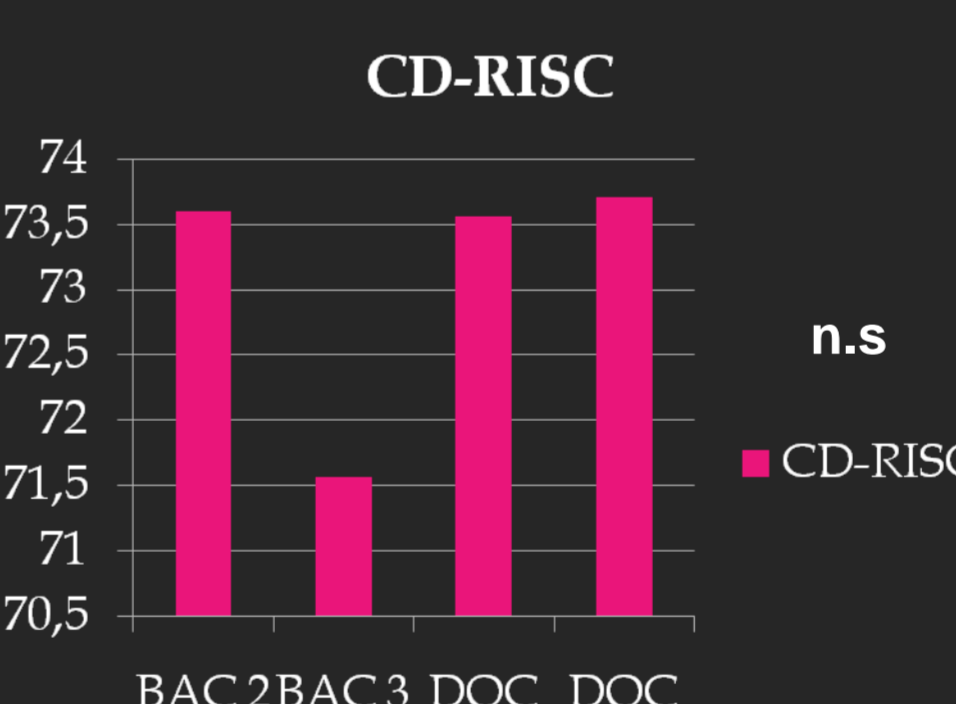


Figure 3 Scores à la CD-RISC selon le niveau d'études

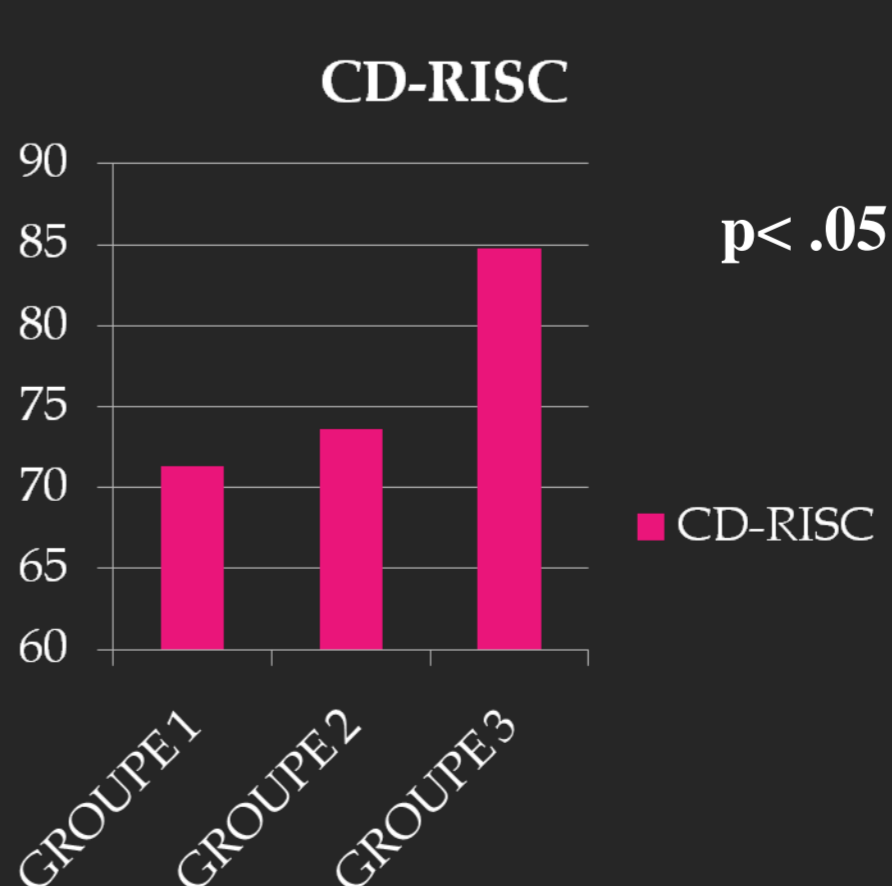


La comparaison de moyennes entre les mesures de résilience et l'âge (figures 4 et 5) démontre une variation significative uniquement avec l'échelle *CD-RISC*.

Figure 3 Scores à la Wagnild et Young selon l'âge



Figure 4 Scores à la CD-RISC selon l'âge



L'analyse de variance ne démontre toutefois pas de variation significative entre la résilience et le niveau d'étude et ni d'interaction entre le niveau d'étude et l'âge.

Discussion

L'analyse des résultats démontre une relative stabilité du niveau de résilience chez les étudiants en fonction du niveau d'études. En effet, il n'y a pas de différence significative entre les moyennes de chaque groupe en fonction du niveau d'étude. Même si non significative, la différence la plus importante se retrouve lors de la troisième année du baccalauréat (plus faible niveau de résilience). Il est possible de se questionner quant à l'impact possible du stress chez les étudiants en psychologie à ce moment de leur parcours universitaire lorsqu'ils font leur demande d'admission au doctorat, ceci constituant un facteur de stress important (en raison du contingentement).

L'âge est un facteur à prendre en considération puisqu'il est en lien avec une augmentation significative de la résilience chez les étudiants, telle que mesurée par la *CD-RISC*. Toutefois, l'influence de l'âge n'apparaît pas significative dans l'*Échelle de résilience* de Wagnild et Young. Il serait intéressant de comparer les scores aux items et aux facteurs de chacune des deux échelles de résilience afin de tenter d'expliquer pourquoi l'âge apparaît avoir un effet dans la *CD-RISC* et pas dans l'*Échelle de Wagnild et Young*.

Conclusion

Cette étude présente certaines limites. Elle comprend un faible nombre de participants pour chacun des niveaux d'étude ainsi que pour l'ensemble de l'échantillon.

Dans le cadre d'une éventuelle poursuite de l'étude, il serait intéressant de comparer le niveau de résilience des étudiants en psychologie avec celui des étudiants d'un autre domaine d'étude pour identifier les différences possibles.

Remerciements

Sincères remerciements aux étudiants qui ont donné de leur temps pour remplir les questionnaires, ainsi qu'aux professeurs et chargés de cours ayant ouvert les portes de leur cours à cet effet.